

NOUVELLE SERIE
L'ÉLÉGANTE

ALBUM POUR
PETITES FILLES

CENDRILLON

CONTES DE FÉES

LEAU
D'ANE

LA
BELLE

AU

BOIS

DORMANT

IMAGERIE
DE PONT-A-MOUSON
Louis VAGNÉ
Imprimeur - Editeur



3 CONTES DE FÉES

POUR PETITES FILLES

HISTOIRES

DE

CENDRILLON

DE

PEAU D'ÂNE

ET DE

LA BELLE AU BOIS DORMANT

par Jean LE GAI

Publications Illustrées pour l'Enfance

IMAGERIE DE PONT-A-MOUSSON

LOUIS VAGNÉ

IMPRIMEUR-ÉDITEUR

HISTOIRE DE LA BELLE AU BOIS DORMANT

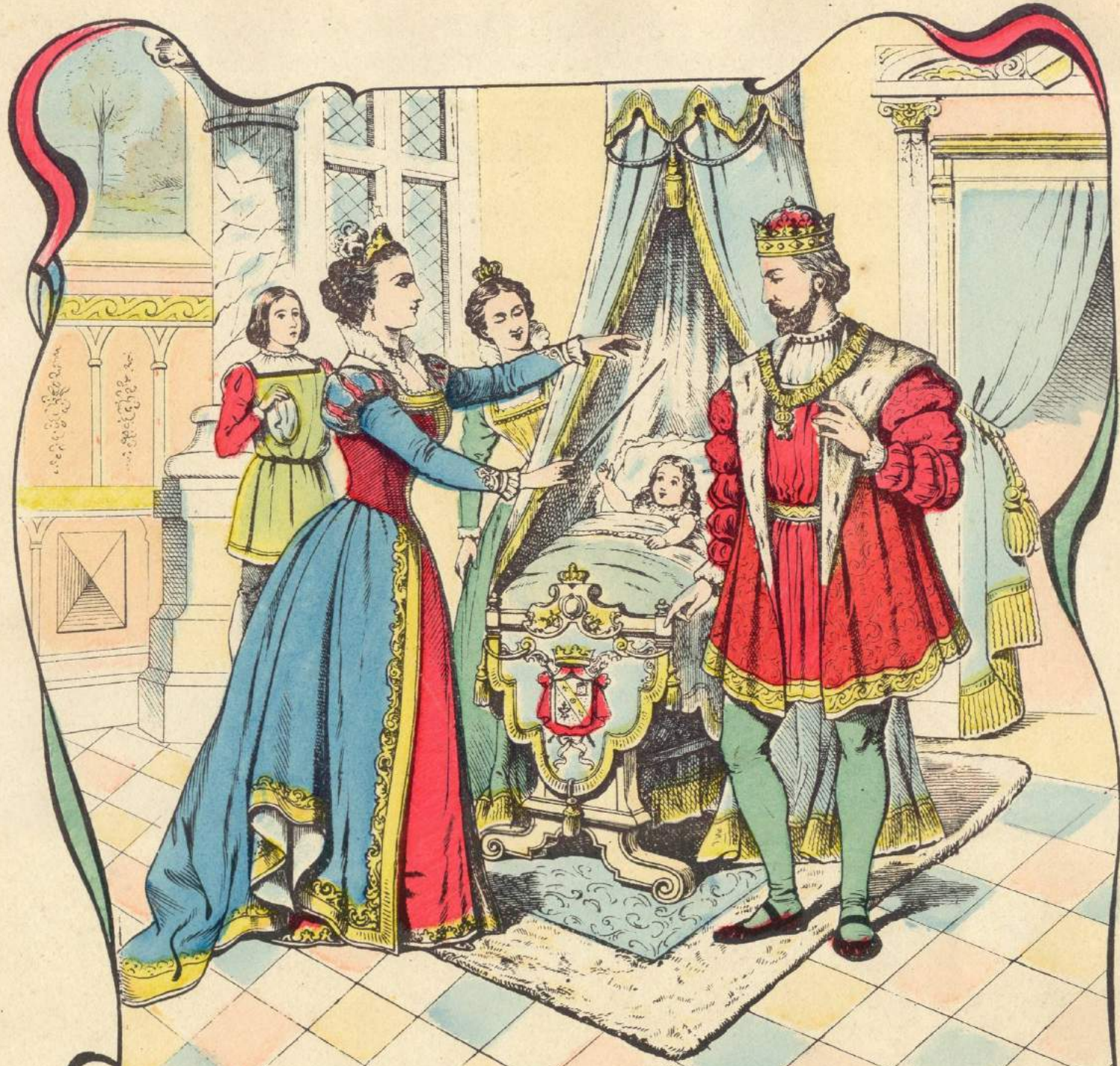
Il y avait une fois un roi et une reine à qui il était né une jolie fille. Toutes les fées des environs, invitées au baptême firent chacune don d'une qualité à la jeune princesse mais survint une vieille fée, furieuse de ne pas avoir été invitée « A mon tour, dit-elle ! la princesse se percera la main avec un fuseau et dormira pendant cent ans ainsi que tous ses domestiques. »

Pour éviter le malheur annoncé, le roi interdit de filer ou même d'avoir des fuseaux chez soi.

Une bonne vieille, pourtant, ignorait cette défense ; la princesse trouva cette manière de filer très jolie et voulut essayer, mais à peine eût-elle touché le fuseau, qu'elle se perça la main et tomba évanouie.

Une bonne fée étant survenue, pensa qu'il faudrait de la compagnie à la princesse lorsqu'elle s'éveillerait. Elle toucha de sa baguette la maison de la vieille femme et il surgit aussitôt un château magnifique entouré d'un mur épais et très haut.

Elle transforma le vieux mobilier de la vieille en de jolis meubles resplendissants. De quelques badauds qui étaient présents, elle fit un entourage à la princesse ; filles d'honneur, officiers, gentilhommes, valets, cuisiniers, marmitons, etc.



Naissance de la Princesse



Le Roi fait publier un édit interdisant de filer au fuseau

La fée passa en revue tous les objets du château afin que tout soit du luxe le plus parfait, puis satisfaite de cette transformation grandiose elle se retira. La grande porte du château se ferma derrière elle pour ne s'ouvrir que dans un siècle, suivant la volonté de la fée.

Cent ans après, le fils du roi d'alors s'étant égaré à la chasse, questionna les vieillards sur ce vieux château, mais ils ne purent rien lui apprendre.

Piqué de curiosité, il pénétra dans le château et ne vit partout que des gens qui dormaient. Étant entré dans la chambre de la princesse, il la trouva si jolie qu'il s'agenouilla près du lit ; aussitôt la princesse s'éveilla et dit : « C'est vous mon prince. Ah ! comme vous vous êtes fait attendre. Aussitôt les gens du château s'éveillèrent.

Ravi, le prince lui assura que son désir était de l'épouser. Un peu plus tard le roi, son père, mourut. Le prince lui succéda et déclara publiquement son mariage avec la princesse qu'il fit venir à la Cour en grande pompe.

Bientôt le roi dut partir pour la guerre, laissant le royaume sous la régence de la reine mère lui recommandant sa femme, sa petite fille qui s'appelait Aurore et son petit garçon qui s'appelait Jour.

La vieille reine fut enchantée, car elle détestait la jeune reine et ses deux enfants.



La Princesse demande à la vieille de filer au fuseau

Le Fils du roi s'étant
égaré à la chasse questionne
les vieillards sur le
vieux château ; mais ils ne
peuvent rien lui apprendre



Le Prince ayant pénétré dans l'intérieur du château n'y vit partout que des gens qui dormaient

Aussitôt le roi parti, la vieille reine, qui était une ogresse, dit au maître d'hôtel de tuer les deux enfants, qu'elle voulait les manger pour son déjeuner.

Le maître d'hôtel tua un jeune agneau qu'il fit cuire dans une bonne sauce. La vieille reine, croyant manger les petits enfants, était au comble de la joie, disant qu'elle n'avait jamais rien mangé d'aussi bon.

La méchante reine, rodant un jour autour du château, vit les deux enfants qui jouaient. Pour se venger du maître d'hôtel, elle fit mettre dans la cour une grande cuve remplie de serpents pour y jeter le cuisinier et sa femme, ainsi que la reine et ses enfants.

Tout à coup, une troupe de cavaliers entre au galop dans le château : c'était le roi qui arrivait sans avoir annoncé son retour ; la vieille reine, étouffant de rage et de honte, se précipita dans la cuve et fut dévorée en un instant par les vilaines bêtes qu'elle y avait fait mettre.



HISTOIRE

DE

CENDRILLON

Un gentilhomme veuf, qui avait une fille douce et bonne, épousa une seconde femme très hautaine qui avait deux filles. Cette dernière fit de l'innocente la domestique de la maison, un Çucendron, c'est-à-dire une Cendrillon.

Un jour, un page apporta une invitation pour un bal de la Cour. Les deux sœurs furent assez heureuses ! Cendrillon, en bonne fille, repassa leur linge et godronna leurs manchettes. Cependant elle eût bien aimé se parer aussi, la pauvre enfant !

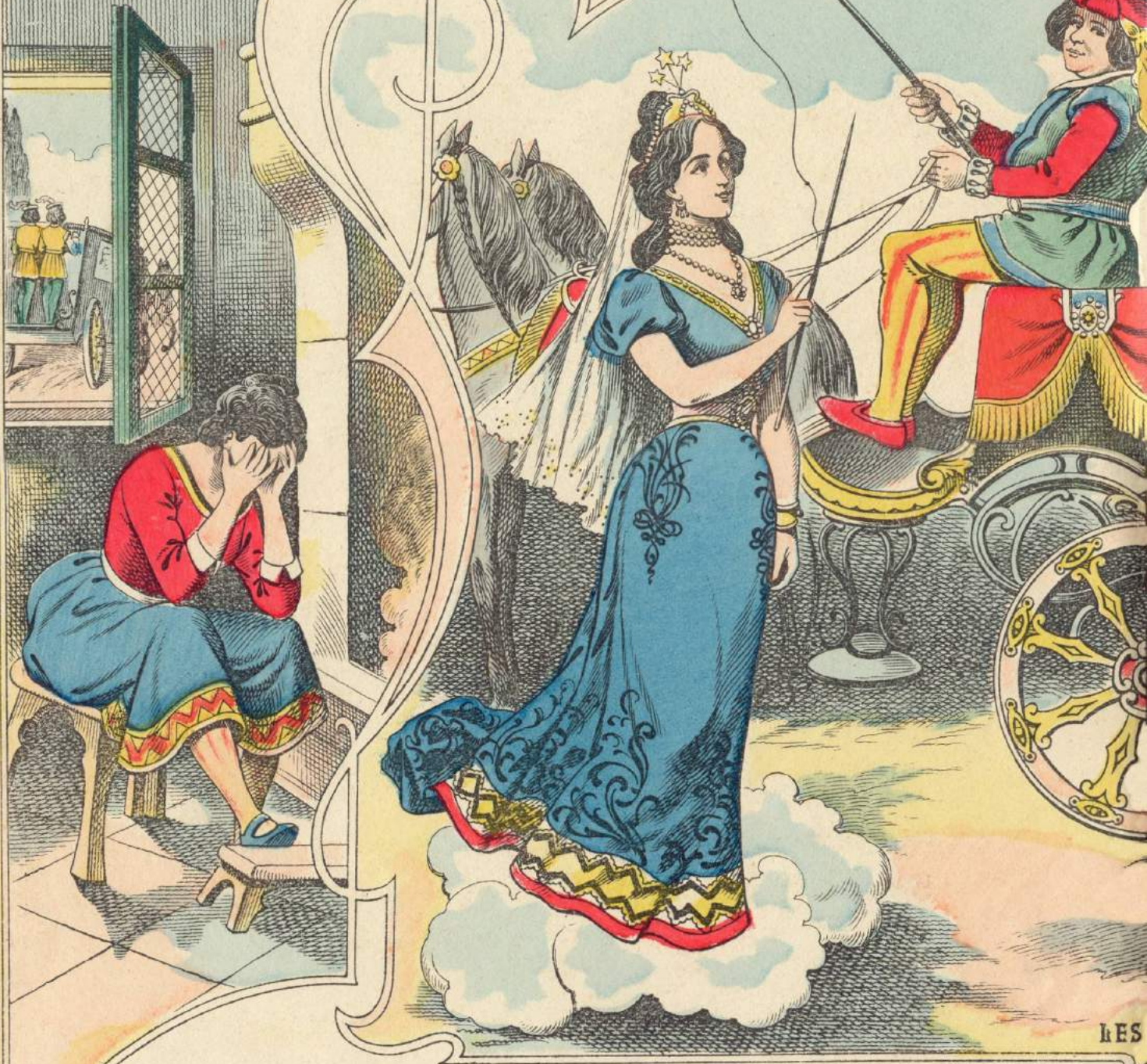
Cendrillon avait bon goût et les deux sœurs la consultaient souvent ; elle s'offrit même à les coiffer, ce qu'elles acceptèrent volontiers. Enfin l'heure du départ sonna ; les deux coquettes partirent au bal. Cendrillon les suivit des yeux, et, quand elle ne les vit plus, elle pleura,

Sa marraine, qui la vit tout en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait. — Je voudrais bien..., elle pleurait si fort qu'elle ne put achever. Sa marraine, qui était une fée, lui dit : « Tu voudrais bien aller au bal aussi ? »

La fée transforma alors une citrouille en un carrosse doré, et, de six souris que Cendrillon fit sortir d'une souricière, elle fit six beaux chevaux, ce qui forma un attelage magnifique. Puis, d'un rat barbu, elle fit un cocher superbe et, de six lézards que Cendrillon alla chercher au jardin, elle fit six laquais chamarrés qui prirent place sur le carrosse.

La marraine toucha Cendrillon de sa baguette et ses vêtements furent changés en habits d'or et d'argent ; puis elle la chaussa de jolies pantoufles en verre, lui recommandant de ne pas passer minuit, car une seconde plus tard tous ces prodiges reprendraient leur première forme.

CENDRILLON



Cendrillon pleurait si fort que sa marraine qui était Fée, lui dit : citrouille en un carrosse doré, et, de six souris que Cendrillon fit s magnifique. Puis d'un rat barbu, elle fit un cocher superbe et, de chamarrés qui prirent place sur le carrosse. La Marraine toucha C d'argent.



TRANSFORMATIONS

« Tu voudrais bien aller au bal aussi ? » La Fée transforma alors une
ortir d'une souricière, elle fit six beaux chevaux, ce qui forma un attelage
six lézards que Cendrillon alla chercher au jardin, elle fit six laquais
ndrillon de sa baguette et ses vêtements furent changés en habits d'or et

Le fils du roi, averti de l'arrivée d'une belle princesse, courut la recevoir à la descente du carrosse, lui donna la main et la mena dans la salle de bal. Il se fit alors un grand silence, on cessa de danser, les violons ne jouèrent plus, tant la belle inconnue fit sensation ; on entendait murmurer de toutes parts : « Ah ! qu'elle est belle ! »

Le fils du roi sollicita la faveur de danser avec elle, ce qu'elle fit avec tant de grâce que tous les assistants furent charmés ; le Roi lui-même dit à la Reine qu'il n'avait jamais vu aussi gracieuse créature,

Au milieu de ces plaisirs, Cendrillon entendit sonner minuit ! Elle s'enfuit comme une biche, perdit une de ses pantoufles et arriva chez elle avec ses pauvres habits, sans carrosse et sans laquais !

Le fils du roi avait vu fuir Cendrillon et avait ramassé la mignonne pantoufle, qu'il ne cessait d'admirer ; son seul souci était de retrouver la belle inconnue. A cet effet, il fit publier à son de trompe qu'il épouserait celle dont le pied irait juste à la pantoufle.

Les princesses, les duchesses, les demoiselles de qualité l'essayèrent en vain ; les deux sœurs n'en vinrent pas moins à bout, quand Cendrillon dit en riant : « Que je voie si elle ne me serait pas bonne. » Ses sœurs se moquèrent, mais le gentilhomme, l'ayant considérée, la fit asseoir, et la pantoufle s'ajusta sans peine à son pied. L'étonnement fut à son comble quand, tirant l'autre pantoufle de sa poche, Cendrillon s'en chaussa.

Au même instant, la marraine parut et, d'un coup de sa baguette, sur les habits de Cendrillon, les fit plus magnifiques que les précédents. Alors, les deux sœurs se jetèrent à ses pieds et lui demandèrent pardon des mauvais traitements qu'elles lui avaient fait subir : Cendrillon leur pardonna de bon cœur. On la mena ainsi parée chez le prince, qui ne put réprimer son bonheur et son admiration.

Peu de jours après, le mariage eut lieu en grande pompe et Cendrillon maria ensuite ses sœurs à deux grands seigneurs du palais.

HISTOIRE

DE

PEAU D'ANE

Il était une fois une jeune princesse si belle qu'un roi voisin voulut l'épouser. La princesse, afin de le rebuter, exigeait de lui, tantôt une robe couleur du temps, puis une autre comme le soleil, mais le roi qui était très riche lui fit faire une robe d'or et de diamants,

Le roi possédait un âne merveilleux qui donnait des écus, tous les matins on trouvait sur sa litière un nouveau trésor. Croyant cette fois que le roi n'accorderait pas ce caprice, la princesse exigea la peau de l'âne merveilleux, mais le roi fit tuer son âne et offrit la peau à la princesse.

Le roi ordonna que tout fut prêt pour célébrer ses noces, dès le lendemain. La princesse désolée consulta sa marraine qui était une fée. Celle-ci lui conseilla de s'en aller bien loin. La princesse partit, couverte de la peau de l'âne et s'engagea dans une métairie pour garder les dindons.

La princesse, en gardant les dindons, déplorait sa triste condition, souvent elle se regardait dans l'eau de la fontaine et se faisait horreur à elle-même, avec son horrible

HISTOIRE
de
PEAU
D'ANE



Dans une voiture attelée de deux moutons qui connaissent tous les chemins,
la princesse, à la faveur de la nuit, se rend au château de la Fée, sa marraine

PEAU D'ANE



La Princesse parée d'une
Peau d'Ane



La Princesse consent à garder les dindons

peau d'âne. La princesse pleurait souvent, et les jours de fête, elle s'enfermait dans sa chambrette et se parait de ses diamants, puis s'habillait avec sa robe éblouissante.

Un jeune prince, revenant de la chasse, visita cette ferme qui lui appartenait ; passant devant la chambre de peau d'âne, il regarda par une fente de la porte, quel fut son étonnement de voir la belle princesse dans son costume éblouissant.

Le prince se retira doucement et demanda quelle était cette belle personne qui habitait au fond du corridor. On lui dit que c'était une petite souillon nommée peau d'âne, sâle et crasseuse, que par pitié on lui faisait garder les moutons et les dindons.

Le prince vit qu'il y avait quelque mystère ne dit plus rien, mais le souvenir de cette belle personne le suivait partout, il en fit une maladie qui le réduisit à la dernière extrémité.

Le roi et la reine, qui n'avaient que ce fils, étaient au désespoir, les médecins déclarèrent que la maladie du prince était sans nul doute causée par un chagrin mortel.

La reine conjura son fils de lui confier son chagrin. Le prince lui dit qu'il désirait avoir un gâteau fait par peau d'âne, la reine se hâta d'accomplir son désir et envoya chercher peau d'âne qui se mit à pétrir le gâteau, en ayant soin d'enfermer sa bague dans le gâteau.

En mangeant le gâteau fait par peau d'âne, le prince y trouva une bague en diamants merveilleusement petite, qu'il cacha aussitôt.

Le prince dit à la reine qu'il mourrait s'il n'épousait pas celle qui pourrait mettre à son doigt cette bague si petite. Le roi et la reine firent sonner fifres et tambours pour inviter toutes les filles à marier.

Mais ni princesse, ni fille, ni femme, ne purent passer leur doigt dans la petite bague et elles enrageaient, car toutes auraient voulu épouser le fils du roi.

Enfin arriva le tour de peau d'âne ; chacun se moquait d'elle, mais au grand ébahissement de toute la Cour, son petit doigt entra très facilement dans la bague. Ayant jeté bas sa peau d'âne, elle apparut éblouissante de beauté ; la fée, sa marraine, arriva et raconta son histoire. Peau d'âne épousa le fils du roi et ils furent heureux près de cent ans.



PEAU D'ANE



La bague passait librement dans le doigt de Peau d'Ane. Aussitôt la Fée la toucha de sa baguette et transforma ses vêtements, les couvrant de riches pierreries

